

UN JARDIN D'IRIS : UN LONG FLEUVE TRANQUILLE ?

Gérard RAFFAELLI

On lit souvent, et la plupart du temps sous la plume de commerçants généralistes, revendeurs de plantes élevées par d'autres, que l'iris est « une plante sans problèmes, qui se plaît partout et ne requiert pratiquement aucune attention particulière ».

Ce discours, qui a peut-être été vrai à une époque où les iris indigènes, improprement appelés « germanica » peuplaient sans trop d'entretien les talus des voies ferrées, mérite aujourd'hui quelques sérieuses nuances.

Je voudrais ici faire part simplement de mon expérience de 40 ans de passion pour les iris. Donc une expérience individuelle qui peut être utile mais qui ne prétend pas être une vérité universelle, tant les résultats peuvent varier d'une région à l'autre, en fonction du sol ou du « climat ».

Cet article s'adresse à ceux qui veulent introduire des iris dans leur jardin, mais aussi à ceux qui en cultivent déjà et connaissent quelques difficultés. L'objectif étant que la culture de votre plante préférée soit un long fleuve tranquille.

AVANT D'ACHETER DES IRIS

1- Choisir son vendeur

Il ne viendrait à l'idée de personne d'acheter ses lunettes chez un épicier. Or parfois, on est tenté par les offres des catalogues généralistes ou les godets des jardinerie. Ces marchands ne sont pas des spécialistes, sans parler de ceux qui vendent des plantes dont ils ignorent tout. Il s'agit le plus souvent de revendeurs qui achètent leurs plantes en Hollande ou ailleurs, plantes qu'ils baptisent au hasard, quand ils n'inventent pas des noms nouveaux. Il m'est arrivé de céder à la tentation, en achetant sur un de ces catalogues une variété que j'avais perdue et que je croyais ainsi retrouvée ('Brown Lasso'). À la floraison je dus déchanter, l'iris en fait était une très très vieille variété.

Il est donc préférable d'acheter ses iris chez un professionnel de la fleur. La SFIB, dans ce bulletin comme sur son site, liste les professionnels sérieux, et ils ne manquent pas. On peut leur faire confiance, car si, par hasard une erreur était commise dans l'envoi, ils se feraient fort de réparer le tort ainsi causé.

Pour les « iris addicts » férus de nouveautés, la SFIB met au service de ses adhérents un système de commandes groupées à l'étranger qui permet de se procurer à moindre coût les toutes dernières créations.

2- Réfléchir à l'endroit où l'on va les planter

Non, l'iris ne pousse pas n'importe où !

L'exposition : Le choix de l'emplacement est primordial. Dans la plupart des régions, un iris planté à l'ombre ne fleurira pas ou mal. Il importe en effet que le rhizome reçoive le soleil au moins la moitié de la journée et plus, quand c'est possible. En plein soleil il nécessitera peut-être quelques arrosages en été sec.

La nature du sol : l'iris est une plante plutôt calcicole qui réussit assez mal en sol trop acide. On considère qu'un sol neutre de PH 6,5 est ce qui convient le mieux. Mais la tolérance est quand même assez grande. On disait autrefois (quand j'ai commencé à m'intéresser aux iris), qu'on ne pouvait cultiver d'iris en Bretagne, car la terre y était trop acide. Pourtant on y trouve aujourd'hui de beaux jardins d'iris (comme le Jardin de Brocéliande) et de très bons producteurs-hybrideurs, comme Jean Claude Jacob (Iris de la Baie) ou Alain Chapellet.

Ce qu'il faut à tout prix éviter, c'est un sol lourd et humide. Dans ce cas on ajoutera du sable et des graviers et on plantera en butte, ce qui limitera les risques de pourriture.

L'iris n'aime pas trop la concurrence, du moins celle des racines des arbres, et éventuellement celle des adventices. On oublie parfois que les arbres peuvent projeter leurs racines plusieurs mètres au delà du tronc et que ces racines épuisent le sol. Si on y ajoute l'ombre portée on comprend que les iris plantés à proximité répugnent à fleurir et à pousser. On en a eu un aperçu lors de Franciris 2015, la ligne plantée le plus près des arbres était celle qui accusait une végétation médiocre et un déficit de floraison. Lorsqu'on ne peut s'affranchir de cette contrainte, il importe alors de *cerner* les racines de l'arbre (avec une pelle bêche on sectionne les racines de l'arbre qui empiètent) et d'amender sérieusement le sol pour lui restituer sa fertilité.

La place. Un proverbe dit qu' « *il ne faut pas avoir les yeux plus grand que le ventre* », un autre prétend que « *quand on aime on ne compte pas* ». Les amateurs d'iris seraient plutôt prêts à entendre le second que le premier. Voilà une source de déconvenues futures. Souvent les amateurs d'iris sont des acheteurs compulsifs, surtout quand le catalogue qu'ils viennent de recevoir d'Australie comporte autant de belles photos. Or s'il y a bien une chose qu'il faut prendre en compte, c'est la place dont on dispose et dont on disposera à l'avenir avant d'acheter plus que l'on ne peut planter.

On recommande généralement de planter les iris en respectant une distance de 40 cm en tous sens. (30 cm si l'on veut un effet de masse plus rapide). Il faut en effet prendre en compte la multiplication rapide de celui-ci quand le terrain lui convient. Le rhizome que vous avez planté dépérira après la floraison, non sans avoir donné naissance à des pousses latérales qui deviendront les porteurs de fleurs de l'année suivante si tout se passe bien. Le nombre de ces pousses est variable. En général de deux à quatre. Parfois plus quand la terre est fertile et la variété productive on a pu compter jusqu'à 12 rejets...



Photo Keith Keppel

Ainsi, au bout de quelque temps (3 ou 4 ans), les iris se chevauchent, s'enchevêtrent et fleurissent moins ou plus du tout. Certains croient qu'ils dégénèrent. En réalité, ils ont faim. Il est donc temps de les diviser, de conserver les plus gros et de les replanter. Et c'est alors que surgit une nouvelle difficulté. Les replanter où ? Il est déconseillé de les replanter au même endroit car la terre aura été épuisée. On comprend donc que quand on choisit de planter des iris il faille prévoir le double de place que celle qui va être utilisée en massif. Si cela est impossible, il faut procéder à un remplacement de la terre sur 20 bons cm.



Faute d'avoir trouvé les conditions optimales à son développement (nourriture, soleil, etc.), cet iris n'a pas fleuri, ne s'est pas multiplié et son rhizome s'est allongé, à la recherche d'emplacement plus favorable. Les sections du rhizome témoignent d'une croissance de 9 à 10 ans sans floraison.

3- Préparer le terrain

Il est préférable d'installer les iris dans un terrain qui aura été travaillé et aéré quelques jours voire quelques semaines à l'avance. Si on dispose de plus de temps, on couvrira le sol qui doit recevoir les iris avec une bâche (solution radicale, mais peu esthétique) ou mieux, avec un paillis qui restera plusieurs mois et sera ensuite incorporé au sol après décomposition. Ce travail est indispensable pour faire disparaître les adventices qui, tel le liseron, vous causeraient quelques soucis plus tard.

On en profitera, si nécessaire, pour incorporer un engrais de fond phospho-potassique (Dans les formules d'engrais, ce sont les deux lettres P et K qui indiquent la teneur en phosphore et en potasse). Choisir un engrais pauvre en azote quand on ne trouve pas d'engrais sans. Pour ma part j'utilise un engrais de type 20/30 qui donne de bons résultats. Le phosphore conditionne la floraison, la potasse le développement du rhizome. On conseille de proscrire l'azote pour deux raisons : celui-ci favorise la pousse du feuillage au détriment de la floraison et accentue les risques de pourriture. On y reviendra.

Pour corriger un sol trop acide, on peut ajouter du calcaire ou incorporer de la chaux, en sachant qu'il faudra ensuite apporter de l'humus (compost ou terreau) car la chaux appauvrit le sol en matière organique.

Un sol trop lourd pourra être corrigé par l'apport de sable et de compost. Ce dernier élément est un améliorateur universel des sols. Cela étant, s'agissant des iris, il importe d'incorporer le compost en quantités raisonnables et longtemps avant la plantation pour éviter un enrichissement excessif en azote qui favoriserait bactéries et pourritures.

Mais en général, un sol qui n'a jamais porté d'iris ne nécessite pas d'engrais à la plantation.

QUELS IRIS CHOISIR ET COMMENT ?

La plupart du temps on achète des iris sur catalogue (papier ou en ligne), et la seule chose que l'on peut voir c'est la fleur. Or la fleur ne fait pas tout. Si l'on ne veut pas être déçu, il faut s'assurer que l'on achète une bonne plante, c'est à dire un iris qui fleurira et qui se multipliera convenablement.

Quand on le peut, il est conseillé, d'aller voir au moment de la floraison dans des jardins d'iris ou chez les producteurs à quoi ressemble l'iris sur lequel on a « flashé ».

Si c'est possible, aller voir chez un producteur de la région où les conditions sont à peu près les mêmes que dans votre jardin, afin de voir ce qui « pousse bien » ou demander conseil dans les foires aux plantes où certains de nos producteurs tiennent des stands.

Qu'est-ce qu'un « bon iris » ?

Il y a toujours, dans le choix, une part de subjectivité. Ce que l'on achète doit plaire au premier regard, sinon on s'en lassera vite. Mais il faut être attentif à un certain nombre de choses.

Eviter les iris dont la hampe florale porte en même temps de 6 à 10 fleurs ouvertes. C'est un iris dont la floraison sera peut-être spectaculaire, mais qui ne durera pas. Choisir plutôt un iris qui présente 3 ou 4 fleurs ouvertes en même temps avec plusieurs boutons en attente, ce qui permettra ce que les spécialistes appellent une floraison séquentielle.

Veiller au branchement qui conditionne le nombre de fleurs et leur positionnement. Le branchement idéal est dit « en candélabre », chaque branche s'écartant de la tige principale évitant ainsi l'effet de confusion.

Regarder ensuite la plante : le feuillage est-il sain ? Y a-t-il plusieurs repousses au pied de la plante mère ? C'est la condition d'une bonne multiplication par la suite.

Dans les concours internationaux, la beauté de la fleur n'est qu'un élément parmi d'autres et pas celui qui compte le plus. Ceci dit, comme il ne viendrait à l'idée d'aucun compétiteur de présenter un iris vigoureux mais moche, il est rare que les iris récompensés n'offrent pas toutes les garanties propres à satisfaire un amoureux des iris.

Un vaste choix, quelques suggestions

On compte aujourd'hui des dizaines de milliers de cultivars enregistrés et quelques milliers offerts à la vente, en France, en Europe ou aux Etats-Unis. Mais il y a des iris plus valeureux que d'autres qui ont obtenu des récompenses dans les concours internationaux et (ou) la faveur du public.

Notre ami Sylvain Ruaud a publié sur son blog (irisenligne.blogspot.com) un article de l'américain Brice Williamson qui liste 15 iris qu'il considère comme un bon choix pour un amateur débutant. Presque tous ces iris sont commercialisés en France. Citons : 'Absolute Treasure' (Tasco, 2006), 'Arctic Express' (Gatty, 96), 'Decadence' (Blyth, 2001), 'Dusky Challenger' (Schreiner 1986), 'Golden Panther' (Tasco, 2000), 'Happenance' (Keppel 2000), 'Jesse's Song' (Williamson, 1983), 'Lady Friend' (Ghio, 1981), 'Ozark Rebounder' (Nicodemus, 2003), 'Persian Berry' (Gaulter, 1977), 'Queen in Calico' (Gibson, 1980), 'Queen's Circle' (Kerr, 2000), 'Stairway to Heaven' (Lauer, 1993), 'That's All Folks' (Maryott, 2005), 'Thornbird' (Byers, 1989).



'Happenance'



'Stairway to Heaven'

Cela constitue incontestablement un bon choix, la plupart de ces variétés ayant été primées aux Etats-Unis. J'y ajouterai pour ma part un iris qui me donne satisfaction depuis 20 ans 'Olympiad' de J. Ghio, un bleu superbe et un iris de Ben Hager 'Poem of Ecstasy' riche en couleurs



'Olympiad'



'Poem of Ecstasy'

On peut aussi compléter cette liste avec des variétés européennes et notamment françaises très recommandables comme *'Lumière d'Automne'* (Eric Besse 2009) un beau brun, *'Marie Kalfayan'* (Ransom 1994) un mauve à barbe orange, sans équivalent à ma connaissance, *'Barbe Noire'* Richard Cayeux 2012) vainqueur de Franciris 2015, *'Bratislavan Prince'* (Mego 20), *'Ferragosto'* (Lorena Montanari) un orange éclatant, *'Mala Fatra'* (Mego 2016) un variegata aux sépales joliment rayés.

On trouvera la description de tous ces iris (et de pas mal d'autres) sur le site de la SFIB <http://www.iris-bulbeuses.org>



'Barbe Noire' touffe à Franciris 2015



Marie Kalfayan (L. Ransom)



'Ferragosto' touffe à Franciris 2015



'Lumière d'Automne' (photo C. Cosi)

Enfin quelques variétés australiennes du talentueux Barry Blyth comme *'Gracious Curves'*, *'Magharee'*, *'Rarer Than Rubies'*



'Rarer than Rubies' (Blyth 2007)



'Gracious Curves' (Blyth 2001)



'Magharee' (Blyth 1986)

Prolonger le plaisir d'iris

La floraison des iris est souvent considérée comme trop courte : une explosion de couleurs et puis plus rien. En fait, un choix judicieux des variétés peut conduire à prolonger le plaisir. Si l'on associe des variétés hâtives, mi saison et tardives (cela est indiqué par les vendeurs) on peut avoir des iris en fleur pendant plus d'un mois. Enfin certains iris dits « remontants » peuvent offrir une deuxième floraison à l'automne, si le climat le permet, et avec des conditions de culture adaptées.

En outre, il ne faut pas oublier qu'il existe différentes catégories d'iris qui ont l'avantage de fleurir à des périodes différentes de l'année. D'abord chez les « barbus » on peut avoir une floraison étalée en associant des iris nains, intermédiaires ou de bordure aux grands barbus.



'Pulsator' Un iris nain (SDB) opulent



'Tickle the Ivory' (iris intermédiaire)

Ensuite on peut utiliser d'autres catégories d'iris selon la région où l'on habite.

Les spurias qui s'acclimatent partout offrent une floraison plus tardive qui prend le relais des grands iris. Ils sont peut-être un peu plus lents à d'installer mais ne nécessitent pas d'être divisés aussi fréquemment et permettent de confectionner de magnifiques bouquets.



Spuria 'Marilyn Holloway'



'Speeding Star' (spuria)

Les iris sibirica qui ne proviennent pas de Sibérie malgré leur nom, fleurissent en même temps que les grands iris mais demandent une terre plus fraîche et non calcaire,



Iris sibirica 'Shall we Dance'

Dans les milieux humides (bord d'étang ou bassine), les iris ensata (dits iris japonais) offrent une floraison exotique



Iris ensata (semis G. Lecomte)

Mixed border, massif isolé ou plate-bande ?

•concurrence et complémentarité

Faut-il planter séparément ses iris, ou les associer à d'autres plantes vivaces ou annuelles ? Tout dépend d'abord de ce que l'on attend : un effet paysager ou la présentation d'une collection.

Une question essentielle alors se pose : la cohabitation va-t-elle nuire aux iris ou bien ceux-ci profiteront-ils de la présence des autres plantes ? La réponse n'est pas simple et les expériences sont souvent contradictoires. Longtemps on a considéré que rien ne devait gêner la réception par le rhizome de la lumière et de la chaleur du soleil. Toute plante voisine étant alors considérée comme indésirable. Dans de très nombreux parcs et jardins publics, les iris sont plantés séparément .

Une étude récente(2015/2016), publiée par le magazine Sciences et Avenir, montre qu'à rebours de l'évolution de l'agriculture « moderne » qui a privilégié la monoculture, l'association sur une même parcelle de cultures différentes accroissait les rendements, offrait une meilleure résistance à la sécheresse et aux maladies.

Ceci s'expliquerait ainsi : . "Dans les parcelles en polycultures, les plantes n'extraient pas l'eau et les nutriments à la même profondeur dans le sol, leurs racines étant extrêmement différentes. Il y a donc une meilleure exploitation de la ressource disponible"

Et l'article précise : « Le rendement plus stable avec un nombre de génotypes plus important s'explique par les capacités individuelles de résistance de chaque individu, ce qui augmente les chances qu'au moins une partie de la population soit moins affectée par le manque d'eau. Avec un seul génotype, la totalité des plantes souffrent en même temps....

Forest Isbel, chercheur à l'Université du Minnesota en déduit : « Il devrait être possible pour les agronomes de définir et améliorer des mélanges d'espèces qui puisse augmenter les rendements en optimisant les conditions dans lesquelles les végétaux se complètent entre eux. Les mêmes outils et technologies qui ont été développées et employées pour améliorer la monoculture pourraient d'ores et déjà être employés pour la production en polyculture".

Peut-on étendre cette pratique à la culture des iris ? Pour l'heure c'est un élément de réflexion, mais les expérimentations manquent. Pour notre part, nous avons constaté qu'une année où la pourriture bactérienne a sévi dans mes massifs d'iris, ceux qui étaient associés à d'autres plantes n'avaient pas été atteints. On connaît encore mal les interactions entre plantes, notamment pour ce qui est des plantes à fleurs. On n'a pas étudié non plus les actions de certains champignons souterrains qui pourraient avoir une action sur la croissance des iris (phénomène de mycorhization). À suivre, donc...

•En mixed border, en tout cas, il convient d'avoir présent à l'esprit deux conditions : il faut à la touffe d'iris du soleil et de la place. Si cette dernière condition ne peut être durablement garantie, il faut envisager de déplacer la touffe plus fréquemment. Associé à d'autres vivaces, une belle touffe d'iris constitue un élément décoratif de premier ordre. Mais il convient d'éviter les mélanges de couleurs : une touffe d'une variété suffit largement dans ce cas. On peut privilégier l'association avec de petits bulbes, dont la floraison précédera celle des iris et dont le feuillage ne fera pas concurrence à ceux-ci. Par exemple les crocus printaniers ou encore mais avec mesure car ils se multiplient très fortement et ont tendance à devenir envahissants, les muscaris.

•En Massif ou plate-bande, ce qui reste la solution la plus simple pour présenter une collection, plusieurs questions doivent être évoquées :

-on se trouve dans le cas d'une monoculture avec tous les problèmes liés à celle-ci : épuisement du sol, risque de maladies spécifiques. Inversement, cela simplifie les traitements nécessaires

-comment les ranger : par nom ? par couleur ? par ordre d'introduction dans le jardin ?

Si l'on veut donner à cette collection un charme paysager, on essaiera de planter par couleur ou de rechercher des associations agréables à l'œil.

-enfin pour conserver la trace, il faut soigner l'étiquetage. Les iris sont appelés à rester en place longtemps. Il faut donc éviter les solutions peu durables : les étiquettes en plastique jaune deviennent cassantes après quelque temps et l'écriture, même avec un feutre indélébile disparaît. Si on n'a pas d'autre solution préférer l'écriture avec un crayon gras.



Avec le temps, tout s'en va...

La solution à mes yeux la plus économique et la plus durable est la plastification. Les noms d'iris sont imprimés via une imprimante laser sur un papier fort et ensuite plastifiés avec des feuilles de 2x175 microns et une plastifieuse, le tout disponible dans les commerces de papeterie et de bureautique.



COMMENT PLANTER ?

Prendre avant tout en considération les besoins du rhizome

- le rhizome ayant besoin de soleil, il convient que la chaleur puisse l'atteindre, ce qui exclut qu'on l'enterre comme une pomme de terre.
- le rhizome craint l'humidité, ce qui suppose qu'en terrain mal drainé, il soit planté peu profond et en butte

À quelle profondeur ?

Là encore, il faut s'adapter à la nature du terrain. Il n'y a pas de règle absolue.

- dans la plupart des cas, on fera en sorte qu'après tassement de la terre, le dessus du rhizome affleure

- si le terrain est très drainant (sol sableux par exemple), on pourra laisser environ 2 à 3 cm de terre au dessus du rhizome. En effet, il faut que la plante puisse s'enraciner solidement et que le moindre coup de vent ne le déséquilibre pas.

De toute façon, avec le temps la nature se chargera du bon équilibre. Si le rhizome a été planté trop profondément, les pousses suivantes « remonteront » et inversement.

À quelle distance ?

Un bon compromis est 30 à 40 cm en tous sens. Si l'on veut un effet de masse rapide, on pourra réduire à 20 cm, avec en contrepartie, la nécessité de diviser plus fréquemment.

COMMENT CULTIVER ET ENTRETENIR ?

Idées reçues et idées fausses

1-« L'iris n'a besoin d'aucun apport d'engrais »

En dehors des riches terres limoneuses où la plantation peut prospérer 3 ans sans engrais, cette idée est erronée. Il est faux de croire qu'on peut planter et oublier ses iris. Un apport d'engrais à la plantation est bienvenu et garantit la croissance et la reproduction. On complètera par un apport d'engrais juste avant la floraison (au moment où fleurissent les tulipes), et si besoin en octobre. On peut utiliser des engrais compatibles avec l'agriculture biologique comme le *Patenkali* ou incorporer du compost bien décomposé.

En tout état de cause, il est bon de procéder préventivement à une analyse du sol. Il est inutile d'apporter de l'engrais si ce n'est pas nécessaire, cela peut même être contre productif.

Faut-il proscrire les engrais azotés ?

La plupart des publications attirent l'attention sur les dangers de l'azote, qui emballe la croissance du feuillage au détriment de la floraison, et accroît les risques de pourriture. Pour autant faut-il absolument l'exclure ?

Le feuillage n'est pas dans l'iris un « accessoire inutile ». Il contribue par la photosynthèse à la croissance de la plante. Il est donc important que l'iris ait un beau feuillage, vigoureux et sain. Un feuillage jaunâtre en période de végétation signale le manque d'azote. Là encore une solution équilibrée doit être trouvée. On préférera un engrais de formule 1/2/3 (ou 3/6/9 ou 10/20/30). L'important, c'est que le dosage en azote soit le moins élevé des trois (N/P/K).

2-« Les iris sont une plante sans soucis et ne sont jamais malades »

Il faut admettre que si cela a pu paraître vrai longtemps, ce n'est plus le cas aujourd'hui. Pourquoi ?

-les iris d'aujourd'hui sont tous des variétés tétraploïdes issues de croisements entre les espèces indigènes et des espèces moyen-orientales et contrairement à une idée reçue, ils ne présentent pas nécessairement la « vigueur d'hybride » souvent vantée. Ce sont des beautés exigeantes qui demandent quelques soins.

-beaucoup des iris d'aujourd'hui sont issus de croisements endogamiques (entre frères et parents) et si cela permet de faire « ressortir » des caractères récessifs, cela selon certains comporterait un risque de fragilité lié à la consanguinité. Pour l'heure, aucune investigation d'ampleur n'a été menée qui puisse corroborer ou infirmer cette affirmation.

-le commerce des iris est aujourd'hui largement mondialisé avec les avantages et les inconvénients que cela représente. Même si les contrôles phytosanitaires sont de plus en plus contraignants, des maladies ou des parasites peuvent franchir les frontières. Il faut donc être vigilants et prendre des mesures préventives qui bien souvent suffisent à éviter les problèmes :

- inspecter tous les iris que l'on reçoit, soit d'un achat ou d'un échange ou d'un cadeau.

- faire subir aux nouveaux venus un trempage de précaution dans un bain javellisé, si l'expéditeur ne l'a pas fait au préalable.

- en cas de doute, planter l'iris suspect en attente dans un pot. Lorsqu'il aura bien repris, et manifesté son absence de maladie, on pourra envisager de le replanter en pleine terre. Si l'iris peut pousser et fleurir en pot, il n'a pas vocation à y rester.

3-« Au bout d'un certain temps les iris dégénèrent »

Une idée courante qui a la vie dure : « au bout de quelques années les iris changent de couleur ». « J'ai planté des iris orange et maintenant j'ai des iris bleu ».

La fréquence de ces incriminations doit nous interroger. Ce que ces personnes constatent est-il la preuve d'une dégénérescence des iris ?

Tous les iris du commerce (du moins chez les producteurs sérieux) sont issus de divisions et non de semis. Ce sont donc scientifiquement des clones, rigoureusement identiques à l'iris dont ils sont issus et qui donneront des pousses de remplacement absolument identiques. Par contre, s'il vous venait à l'idée de semer les graines issues d'une fécondation par des bourdons, vous n'obtiendriez que des iris différents de leur mère. Il y a là une première explication des changements de couleur évoqués. Un manque de vigilance, des semis spontanés qui donnent naissance à une variété vigoureuse qui étouffe l'iris d'origine, voilà qui peut déjà expliquer le changement de couleur.

De la même façon, des graines véhiculées par des fientes d'oiseaux peuvent aboutir aux mêmes conséquences.

Il y a enfin la possibilité d'un terrain mal nettoyé lors de la préparation où subsisteraient des fragments d'anciens rhizomes qui finiraient par prendre le dessus.

Tous les spécialistes sont formels : il n'existe aucune possibilité qu'un iris issu de division change de couleur. Sinon comment expliquer que l'on retrouve des iris créés il y a un siècle sans que leur particularité soit altérée ?

Néanmoins, en botanique il peut exister des mutations. On a constaté sur certaines espèces végétales ce phénomène qu'on appelle des « sports », notamment chez les rosiers où par exemple la variété blanche 'Nevada' a donné un sport rouge 'Margaret Hilling'. Pour l'instant, à notre connaissance, on n'a rien constaté de tel chez les iris, sinon une décoloration partielle des tépales que l'on appelle des chimères, mais qui n'affectent généralement pas la totalité des fleurs et ne sont pas reproductibles.

Il faut évoquer aussi les effets d'un désherbant, le glyphosate, popularisé par Monsanto sous la marque « Round Up ». Une seule goutte sur un rhizome, et celui-ci produit des monstres : fleurs rabougries et décolorées. Mais ce phénomène disparaît à la génération suivante si l'iris survit.



Chimère de *Luscious Lace*



Résultat de l'action du glyphosate

4 - « Aucune maladie n'est grave »

Il est vrai que beaucoup de jardiniers cultivent des iris sans problème. Pourtant, cette affirmation mérite de sérieuses nuances.

•La maladie la plus courante et la plus agaçante parce qu'elle enlaidit les parterres, mais qui n'est pas mortelle, c'est celle des taches du feuillage ou hétérosporiose. Elle est due à un champignon (*Didymellina macrospora* = *Heterosporium iridis*) et se propage particulièrement par temps humide. Le traitement est essentiellement préventif (pulvérisation de bouillie bordelaise) et d'entretien (enlèvement des feuilles ou des parties tachées, ramassage des feuilles sur le sol).



• La maladie la plus sérieuse c'est la pourriture bactérienne dite encore pourriture douce. Si l'on n'intervient pas à temps, c'est une maladie mortelle pour l'iris. Il convient d'être vigilant, attentif aux premiers signes lorsqu'ils se manifestent (jaunissement des feuilles centrales, dépérissement du plant, pourriture à la base de la tige, odeur particulièrement désagréable).





Elle est due à une bactérie (voir notre article dans Iris et Bulbeuses n° 163 de 2013) et il n'existe aucun traitement chimique autorisé disponible. Il convient d'extraire le rhizome atteint, de le jeter si l'atteinte est profonde ou de le curer et le désinfecter dans le cas contraire (solution d'eau javellisée) et de laisser sécher au soleil. Replanter en pot ou à l'écart pour éviter toute contamination.

•Il existe d'autres affections, heureusement plus rares. Le développement de viroses depuis quelques années amène à une certaine prudence. Ces viroses se caractérisent par des taches (souvent violacées sur les tépales. À ne pas confondre avec les macules propres au « broken colours ». Ces viroses ne sont pas mortelles, n'apparaissent pas forcément tous les ans et sont plus marquées par temps humide. Comme il n'y a aucun remède, on conseille d'éliminer les plants atteints, ou si – comme certains - on trouve cela « joli », d'isoler en pot ou à l'écart les plants atteints pour éviter toute contamination par l'intermédiaire des insectes piqueurs

•On veillera lors du désherbage à ne pas blesser les rhizomes, ce qui ouvre une voie à l'infection. Pour toute question relative aux maladies et à leur traitement, on peut consulter les articles que je leur ai consacrés dans mon blog irisemoi.blogspot.fr

Les bonnes pratiques

Le désherbage, théorie et pratique

Quant aux adventices, que les botanistes se refusent à juste titre à appeler « mauvaises herbes », leur rôle est complexe et discuté. Pour la plupart des iridophiles, le terrain de plantation doit être net d'adventices et maintenu propre. Beaucoup utilisent d'ailleurs un anti-germinatif (la Métribuzine) qui empêche la repousse des herbes indésirables. D'autres considèrent qu'il peut y avoir une complémentarité entre ces « mauvaises herbes et l'iris, celles-ci absorbant l'excès d'humidité et permettant de lutter contre les pourritures. Par contre tout le monde s'accorde à reconnaître le liseron comme une peste qu'il faut éliminer. Et dans ce domaine, si l'on refuse l'utilisation de désherbants chimiques, la solution reste un couteau affûté et un désherbage à genoux. Travail à recommencer fréquemment car il est impossible de déterrer la totalité du rhizome du liseron et celui-ci finit par repousser. Comme disait Camus : « *Il faut imaginer Sisyphe heureux* »...

Faut-il couper les feuilles ?

Là encore, il n'y a pas de bonne ou de mauvaise pratique. Tout est question de mesure.

Pour certains, couper les feuilles est une hérésie, car elles participent par la photosynthèse au développement de la plante

Pour d'autres, il importe en fin de saison de couper les feuilles, par ce que ça fait plus propre, que ça aère les touffes et permet aux rhizomes de « respirer ». Parmi ces derniers se trouvent aussi ceux qui reprochent aux iris de ressembler après la floraison, à un champ de poireaux, utilisation culinaire en moins .

En fait, il importe de conserver des massifs propres et aérés. Enlever les tiges déflouées, couper les feuilles tachées qui de toute façon mourront, supprimer celles qui sont sèches est une nécessité.

Raccourcir le feuillage en fin d'été ne sert à rien, mais n'est pas non plus un handicap rédhibitoire, la photosynthèse étant moins importante à cette époque de l'année où la plante a ralenti sa croissance.

La division des touffes

Elle est indispensable au bout de 3 ou 4 ans, selon la multiplication des rhizomes. Sinon la touffe ne fleurira plus ou pas beaucoup. Il faut donc arracher et replanter. On arrache à l'aide d'une griffe ou d'une fourche bêche, en faisant bien attention à ne pas mélanger les variétés. On aura donc un enchevêtrement de rhizomes dont on ne va replanter que les plus beaux, qui sont généralement ceux du pourtour.

On va dans un premier temps les « habiller ». C'est à dire tailler les racines, enlever celles qui sont mortes avec un sécateur et couper les feuilles de manière à faciliter la reprise en limitant l'évapotranspiration.

Ensuite on les nettoiera, comme dit précédemment dans un bain javellisé et on les laissera sécher. Il seront alors prêts à être replantés.

Mais on reste à la tête d'une petite cohorte de rhizomes de petite taille et de bouts de vieux rhizomes, portant souvent des promesses de pousses. Qu'en faire ? Soit on les envoie alimenter le compost après les avoir éventuellement broyés, soit on les garde pour la reproduction et on met les petits en pot et les vieux rhizomes en caissette. On sera souvent surpris du résultat. C'est une façon économique de multiplier les variétés auxquelles on tient.

Replanter où et comment ?

On recommande, après avoir divisé ses touffes de replanter les iris dans un autre endroit ou de renouveler la terre. Pourquoi ? Qu'est-ce que cela implique concrètement ?

Il faut autant que possible, ne pas replanter au même endroit.

Tous les amateurs d'iris l'ont constaté. Si après division, on replante au même endroit, l'iris fleurira mal et se multipliera moins facilement. L'explication reste contestée. Pour beaucoup la raison en est l'épuisement du sol. L'iris au cours des 3 ou 4 années passées sur place a consommé l'essentiel des ressources disponibles. Le mode même de développement de l'iris par excroissance du rhizome (qui va chercher ailleurs sa nourriture) semble le confirmer.

Pour d'autre, il s'agirait en fait d'autre chose : la plante produirait des substances qui inhiberait le développement de concurrents, mais cette hypothèse n'est pas à ma connaissance scientifiquement attestée.

Pour conclure voici le conseil que nous donne l'expérimenté Keith Keppel :

« L'idéal est de planter dans un sol qui n'a pas eu d'iris immédiatement avant. Les iris devraient bien pousser, si le sol est amendé (ajouter de l'humus, des nutriments).

Les meilleurs producteurs commerciaux feront la rotation des champs, planteront une culture de couverture et la retourneront pour reconstituer le sol. (Cela donne aussi le temps à tous les rhizomes ou petits morceaux qui ont été oubliés lors du retournement du terrain, de faire une apparition et d'être déterrés!) »

Préserver l'identité de ses iris : la question de l'étiquetage

Tout dépend s'il s'agit d'une collection ou d'un élément de décor du jardin (petits massifs, mixed-borders)

• ranger une collection.

La solution la plus évidente est d'installer les iris par ordre d'introduction dans le jardin. Mais lorsqu'on réaménage sa plantation il faut choisir : classement par couleur, par âge, ou simplement alphabétique. Dans ce domaine, c'est au libre choix de chacun. Le classement par couleur présente toutefois le grand inconvénient de rendre l'identification difficile en cas de mélange ou d'enchevêtrement. Différencier des iris noirs ou des plicatas violets n'est pas une chose simple...

En tout état de cause, on assurera un solide étiquetage que l'on complètera par un document écrit (plan de plantation). Cela peut sembler fastidieux, mais c'est une précaution indispensable, car quel que soit le soin apporté à l'étiquetage, des circonstances imprévues peuvent venir bouleverser le bel ordonnancement : un jeune enfant qui croit bien faire en ramassant les étiquettes... des taupes qui déterrent les rhizomes et envoient valser les repères, l'action corrosive du temps etc...

• dans les massifs ou mixed-borders.

Bien souvent, dans les jardins d'ornement, les propriétaires répugnent à installer des étiquettes qui permettraient d'identifier les variétés présentées (arbres, arbustes ou vivaces), en invoquant des raisons esthétiques. Quand on n'a que quelques variétés, cela n'est pas vraiment un problème. Mais dès lors qu'on dépasse la dizaine, il faut trouver une solution. En l'occurrence, le plan de plantation, comme évoqué plus haut. En tout état de cause, on gagnera à ne pas trop multiplier les variétés et à privilégier des taches de couleur, le meilleur moyen de favoriser les associations avec d'autres plantes.

En guise de conclusion,

La culture des iris peut apporter beaucoup de satisfactions à condition de respecter les quelques règles simples énoncées dans cet article.

Néanmoins, seule l'observation et l'expérience personnelle sont un gage de réussite, tant les conditions de culture peuvent varier d'une région à l'autre, en fonction du sol et de la zone climatique.

Vos observations seront précieuses. Vous pouvez les partager sur ce bulletin ou sur notre site via le forum : <http://iris-bulbeuses.forumactif.org/>